

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 9 (1931)
Heft: 2

Artikel: Le marsame du lierre (Marasmius hederae Kühner)
Autor: Favre, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-934934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

schritten, ist auch die Innenwand eklig gelb, dann allerdings möchte ich mit einer Kostprobe mein Wohlbefinden nicht riskieren. Nun hat aber auch der junge, bzw. geniessbare Kronenbecherling seine buchstäblich schwache Seite, und diese tritt bei ihm in seiner ausgeprägten Porosität (Zerbrechlichkeit) zutage, und ein langweiligeres Unterfangen als das Reinigen von Kronenbecherlingen haben meine Hände noch nie ausgeübt. Es ist dies auch der Grund, dass er mehr oder weniger zum Lückenbüsser degradiert ist.

Wenn man abends müde und abgespannt aus den Pilzrevieren heimkehrt und glaubt, seine Sache brav gemacht zu haben, auch ohne ein egoistischer Hamster zu sein, sind Vorwürfe seitens der bessern Ekehälfte betreffend Reinigen von Kronenbecherlingen nicht besonders herzerhebend; dies als Argument, insoweit nur ich und meine Familie in Betracht kommen.

Wenn nun der eine oder der andere der geschätzten Pilzfreunde trotz alledem einen Versuch mit genanntem Pilz wagen will, diene ihm das Zubereitungsrezept, das meine Frau, als gute Pilzköchin, anwendet, nicht etwa aus Büchern, sondern infolge verschiedener vorausgegangener Proben eigener Kalkulation.

Die wichtigste Manipulation ist natürlich die Reinigung. « Man nimmt » die Pilze einzeln in die hohle Hand und unter mässig geöffnetem Wasserhahn befreit man die Dinger mittelst eines kleinen Bürstchens von der ihnen anhaftenden grauen äussern Kruste, so dass sie daraufhin ein appetitliches Gepräge bekom-

men. (Bitte, bei dieser Arbeit geduldig ausharren.)

Ist diese Prozedur beendet, brüht man die Pilze mit siedendem Wasser ab, und wenn es sich um einen Pilzsalat handelt, genügt nach Abbrühung die nämliche Mischung wie für andere Salate. Besser und schmackhafter habe ich bis anhin den Kronenbecherling gefunden, wenn er (immer nach Abbrühung) mit Speck oder Eiern gebraten, serviert wurde. Indessen sind in keinem Falle Zwiebel oder Knoblauch, Salz und Pfeffer zu vergessen. Aber wie gesagt: Ich möchte punkto Gericht von Kronenbecherlingen weder aufmuntern noch abraten, und ich habe nur dargetan, wie ich, resp. meine Frau es gemacht haben.

Den Herren Ehemännern möchte ich jedoch im Interesse des « Burgfriedens » anraten, den Reinigungsprozess von Kronenbecherlingen höchst eigenhändig durchführen zu wollen.

Zum Schlusse mache ich den Pilzessern und -esserinnen und solchen, die es kommen den Sommer werden wollen, die Mitteilung, dass ein Pilzgericht, gleichviel welcher Sorte, weniger als Hauptmahlzeit denn als Zuspense gedacht ist. Ich selbst habe letzten Sommer mit eigenen Augen beobachtet, dass eine durchaus nicht bedürftige Familienmutter als Nachtmahlzeit ein Pilzgericht auf den Tisch stellte, als erwarte sie einige hungrige Drescher. Wie ich später vernahm, hatte nicht nur jene Nacht keine der vier Personen geschlafen, sondern litten sie mehrere Tage an Diarrhöe, und doch bestand jene heuschöchliartig aufgetürmte Platte aus lauter harmlosen Eierpilzen.

G. Nyffeler.

Le marasme du lierre. (*Marasmius hederæ* Kühner.)

Par Jules Favre.

Le 1^{er} décembre 1929, je trouvais sur le versant sud du Mont Salève (Haute-Savoie), entre l'Hôtel Bellevue et Grange Gaby, vers 850 m d'altitude, un petit marasme que je crus tout d'abord être *Marasmius epiphyllus*

Fr. Mais, ce qui me frappa, c'est que sur un amas de feuilles pourrissantes appartenant à plusieurs espèces d'arbres ou d'arbustes, seules celles de lierre portaient des champignons. En les examinant, je constatai que leurs spores

cylindriques ne correspondaient pas du tout avec celles de l'espèce de Fries. En outre, les cellules du revêtement du chapeau étaient de nature très particulière et ressemblaient beaucoup à celles du marasme du houx (*M. Hudsoni* [Pers.] = *M. pilosus* [Huds.]) que j'avais trouvé le même jour dans la même région. Au cours de 1930, en feuilletant le Bulletin de la Société mycologique de France, je tombai sur l'article de M. R. Kühner, où cette espèce, découverte dans quelques localités des environs de Paris, est parfaitement bien décrite et figurée sous le nom de *Marasmius hederæ*¹⁾. Le 30 décembre 1930, j'eus la chance de retrouver cette espèce au bord du sentier du Pas de l'Echelle, au Salève, à 600 m, et quelques jours plus tard, le 2 janvier 1931, à la Gravière (390 m), près d'Anières, canton de Genève. Il est probable que ce petit champignon n'est pas rare, mais a passé inaperçu. C'est pourquoi je me permets d'attirer l'attention de nos mycologues sur ce minuscule marasme et d'en donner ici une description et des dessins d'après les exemplaires recueillis dans l'une ou l'autre des trois localités où je l'ai observé.

Le chapeau, membraneux, de couleur blanche, atteint au maximum 5 mm chez les exemplaires que j'ai examinés. Son revêtement est constitué par des cellules munies de nombreux prolongements digitiformes que M. Kühner appelle cellules hérissonnées (fig. 1, n° 5). Sa marge est ciliée par des cystides fusiformes-allongées atteignant jusqu'à 70 μ et dont le sommet est ordinairement légèrement capité (n° 4). Des cystides analogues sont disséminées sur toute la surface du chapeau. Les lamelles, qui ne sont dans cette espèce que des plis souvent peu marqués, sont au nombre de huit chez le plus grand exemplaire observé. En général, il n'y en a pas autant, et chez les petits exemplaires elles font fréquemment défaut. Elles portent des cystides identiques à celles du chapeau (n° 3). Les spores, au nombre de quatre par baside, sont cylin-

driques, plus ou moins atténuées dans la région de l'apicule, et ne dépassent guère 15 μ , tandis que leur largeur est de 2,8 à 3,2 μ (n° 11).

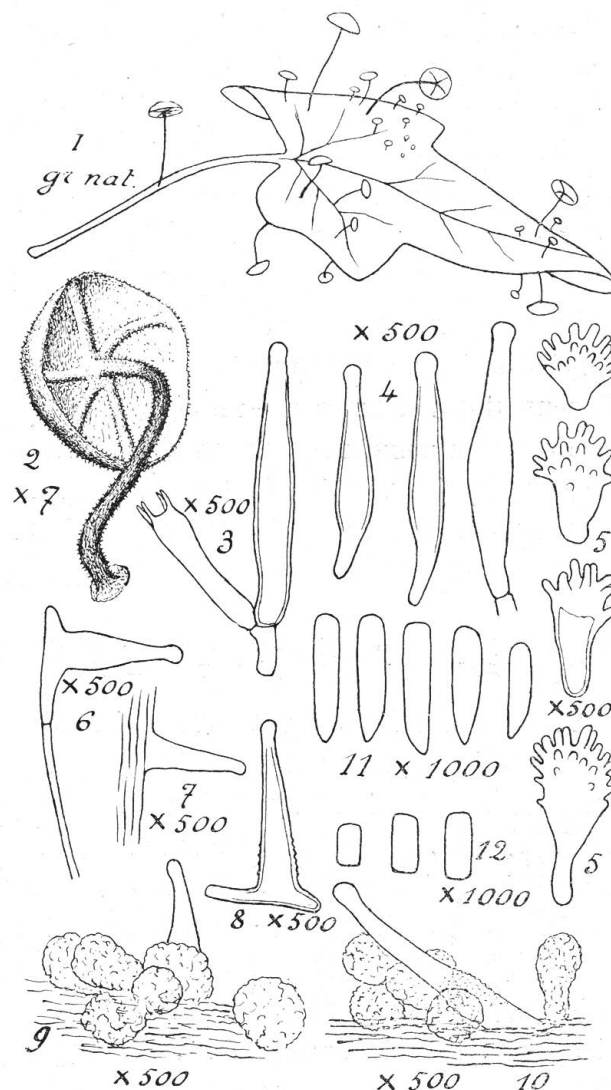


Figure 1. *Marasmius hederæ* Kühner. — 1. Feuille de lierre portant des marasmes. — 2. Champignon grossi 7 fois. — 3. Cystide des lamelles et baside; grossissement: 500. — 4. Cystides du bord du chapeau; grossissement: 500. — 5. Cellules du revêtement du chapeau; grossissement: 500. — 6 à 8. Cystides du pied; grossissement: 500. — 9 à 10. Cystides du pied et cellules donnant au stipe son apparence floconneuse; grossissement: 500. — 11 à 12. Spores; grossissement: 1000.

Il en existe de nombreuses qui, tout en ayant cette largeur, sont très courtes (n° 12); cela paraît indiquer que la spore atteint très vite sa largeur définitive, puis qu'elle s'accroît

¹⁾ Bull. Soc. Mycol. France, t. 43, fasc. 1, p. 114, Paris, 1927.

ensuite en longueur. Le pied est filiforme et peut dépasser un peu 1 cm de longueur; sa base s'étale le plus souvent en un petit disque sur la feuille de lierre; sa couleur est blanche chez les jeunes, mais elle ne tarde pas à devenir brune, sauf à son sommet qui reste blanc. Il est à la fois très finement pubescent et, surtout chez le jeune, floconneux. La pubescence est due à des cystides assez semblables à celles du chapeau, mais ordinairement colorées en brun, élargies à la base et parfois finement rugueuses-verruqueuses vers le bas (nos 7, 9, 10). Dégagées de la trame fibreuse du pied, elles montrent d'un côté un éperon et de l'autre un prolongement qui est en contact avec une hyphe du stipe (nos 6, 8). L'apparence floconneuse de ce dernier est produite

par des cellules arrondies ou oblongues, chagrinées-ridées et qui paraissent caduques. Ces cellules sont en général agrégées en petits paquets.

Il y a bien longtemps que ce champignon a été figuré. A la fin du XVIII^e siècle, Sowerby ¹⁾ représente, dans la partie gauche de sa planche 93, une feuille de lierre portant des marasmes qui ont les caractères de l'espèce dont il est question ici, sauf qu'ils sont plus grands que les exemplaires cités par M. Kühner et ceux que j'ai observés. Malgré cela, étant donné l'habitat si spécial du champignon figuré par le mycologue anglais, on peut le rapporter au marasme du lierre. Sowerby l'a appelé *Agaricus squamula* Batsch, nom considéré synonyme de *M. epiphyllus*.

Bericht über die Sitzung der Wissenschaftlichen Kommission.

Sonntag den 24. August 1930, bei Anlass der schweizerischen Pilzausstellung, arrangiert von der Sektion Olten, hielt die neubestellte Wissenschaftliche Kommission ihre erste Sitzung im Aarhof zu Olten ab. Vorgängig der Sitzung besuchten die zahlreich erschienenen Mitglieder und Delegierten verschiedener Sektionen die Oltener Ausstellung. Hier bot sich reiche Gelegenheit zu regem Ideenaustausch über kritische Arten, ihre Bestimmung und Etikettierung.

Um 10 Uhr eröffnete der Präsident der Kommission, Herr Dr. Thellung, die Sitzung, begrüßte die anwesenden Mitglieder und die Delegierten der Sektionen, sowie die Herren Dr. Farine, Lebensmittelinspektor in Biel, und Hr. Robert, jun., Maler der Jaccottet-Tafeln, die als Gäste der Sitzung beiwohnten. Er verdankte der Sektion Olten ihre wertvolle Vorarbeit sowohl für die Sitzung wie namentlich für die überaus reichhaltige und prachtvoll arrangierte Ausstellung und gedachte in ehrenden Worten des im laufenden Jahre ver-

storbenen Mitgliedes der Kommission, Herrn Charles Wyss, Lebensmittelinspektors in Bern.

Als Nachfolger des Herrn Wyss wählte die Geschäftsleitung Herrn Kunstmaler Walty in Lenzburg. Auf Vorschlag des Präsidenten wurde Herr Dr. Martin in Genf einstimmig zum Ehrenmitgliede der Kommission ernannt.

Erstes Diskussionsthema bildeten die sog. Riesenchampignons, *Psalliota augusta*, *perrara*, *arvensis*, *villatica*, *silvicola*, usw.

Der Präsident teilt mit, dass die Genfer Gruppe durch Herrn de Siebenthal ihre Übereinstimmung mit der Auffassung von Herrn Knapp (siehe Zeitschrift, Jahrgang 1930, Nr. 7) erklärt hat und betont, dass voller oder hohler Stiel für die Unterscheidung der *Psalliota*-Arten nicht wesentlich ist.

Anhand seiner tadellos ausgeführten Tafeln erläuterte nun Herr Walty die einzelnen Arten, ihre Übereinstimmung oder Abweichung von bestehenden Beschreibungen und Abbildungen. Er stellt fest, dass *Psalliota augusta* Fr. und *Psalliota perrara* Schff. ein

¹⁾ Sowerby J. *Coloured figures of English fungi or mushrooms*. London, 1797—1805.